

Dix ans de circulation de la connaissance au Rolex Learning Center

Elise POINT
elise.point@hesge.ch
<https://orcid.org/0000-0002-3004-6793>
Collaboratrice scientifique HES
Haute école de gestion de Genève

Mots-clés

EPFL, Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne, Rolex Learning Center, Christophe Van Gerrewey



Cet article est disponible sous licence [Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/).

L'auteur de cet ouvrage, Christophe Van Gerwey (<https://www.epflpress.org/auteur/2018/christophe-van-gerwey>) est professeur assistant en théorie de l'architecture à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et c'est effectivement une approche architecturale qui est proposée dans ce livre. Cependant, la réflexion s'ouvre dès l'introduction sur les questions sociétales qui ont accompagné la genèse et la construction du Rolex Learning Center (RLC) et qui impactent encore aujourd'hui ses usages.

En 2004, un concours d'architecture est lancé pour doter le campus de l'EPFL d'un nouveau « centre névralgique » qui offrira de multiples services de 7h à minuit à l'ensemble des usagers, professeur-e-s et étudiant-e-s. Surtout, ce nouvel espace réunira l'ensemble des bibliothèques dispersées jusqu'alors sur le campus. L'EPFL et l'Université de Lausanne (UNIL) se sont implantées dans les années 60 sur le site d'Ecublens-Dorigny, à proximité de Lausanne. L'auteur rappelle que le déplacement des centres universitaires à la périphérie des villes est assez classique à cette époque. L'augmentation de la population estudiantine à cette période oblige à repenser les campus dont l'expansion est limitée par le manque de place au centre des villes. A l'image d'autres services comme les hôpitaux, les hautes écoles sont déplacées dans des espaces plus concentrés, grands et adaptés aux nouvelles conditions d'étude. Cependant, dès le plan directeur défini dans les années 70, le site réservé à l'EPFL est circonscrit autour « d'une vaste grille de bâtiments et de voies piétonnes disposées selon des axes orthogonaux, sensément rationnelle mais en réalité étonnamment labyrinthique ». Cette description quadrillée ne peut qu'être évocatrice pour quiconque a déjà arpenté le campus de l'EPFL. Il lui manque juste ce qui définit nombre de paysages en Suisse : la montagne et le lac. Les attentes liées au concours d'architecture sont donc nombreuses et parfois contradictoires. A l'extérieur, il faut un bâtiment « emblématique » mais s'inscrivant dans un campus qui ne doit pas être ostentatoire et dont la hauteur des bâtiments est limitée par le respect dû au paysage naturel. A l'intérieur, le lieu doit pouvoir regrouper des espaces aux usages pouvant paraître incompatibles comme le travail en silence et un service de restauration. Au final, douze propositions seront soumises pour tenter de relever ce défi.

L'agence japonaise « Sejime And Nishizama And Associates » (SANAA) remporte le concours. L'auteur présente le travail des deux architectes et explique en quoi le RLC est à la fois enrichi par la culture orientale de ces deux créateurs tout en s'inscrivant dans l'histoire de l'architecture occidentale. Il revient point par point sur ce qui fait les particularités de ce bâtiment devenu iconique. Deux éléments paradoxaux font particulièrement écho aux attentes contradictoires du concours. Tout d'abord, la volonté de créer un « centre névralgique » est complexifiée par l'emplacement du futur bâtiment qui n'est pas central pour le campus. En réponse, les architectes proposent un bâtiment dont l'accès est possible depuis tous les sens pour les usagers mais « il est peu commun pour un centre d'être vide ». Ensuite si la forme, la blancheur et les effets de vague peuvent assimiler l'architecture de Sejime et Nishizama à une forme de légèreté ou de « danse », la structure ne l'est pas du tout et c'est un véritable défi pour les ingénieurs du bureau d'études Bollinger et Grohmann pour qui elle s'apparente plus à la complexité de construction d'un viaduc. Les usagers sont donc au centre de la réflexion pour ce nouvel espace... Le bâtiment a donc l'ambition de s'inscrire dans le temps en prenant en compte les évolutions sociétales. Cependant, certains enjeux actuels sont absents ou peu présents dans les réflexions. La question de la durabilité est un des exemples donnés par l'auteur. Si le RLC répond aux normes de 2010 sur ces questions, sa construction et son

fonctionnement ne répondraient plus aux exigences actuelles. Pour un bâtiment, dix ans d'existence ne semblent pas être une période démesurée, pourtant, la rapidité des évolutions sociétales de cette dernière décennie rend certains choix de fonctionnements du RLC déjà caducs.

En 2010, à l'occasion de la 12^e Biennale d'architecture de Venise, une installation vidéo de Wim Wenders intitulée « If Buildings could talk » montre « les scènes du quotidien à l'intérieur et à l'extérieur du RLC » (p. 79). Le RLC est personnifié par une voix féminine qui indique souhaiter apporter du calme et de la sérénité à ses usager-ère-s. Comme le fait remarquer Christophe Von Gerrewey, l'influence à laquelle peut prétendre un édifice est ici poussée à son paroxysme et « il serait plus exact d'écrire qu'une construction architecturale génère un éventail d'événements possibles, et qu'elle transforme, de façon plus ou moins affirmée, ses usagers et visiteurs en personnages ou en acteurs » (p.80). Cependant, cette volonté affichée des architectes de vouloir impacter ou accompagner le comportement des usagers fait écho au changement de paradigme des bibliothèques qui passent d'une approche centrée collections à une approche centrée usager. L'approche bibliothéconomique n'est pas proposée dans cet ouvrage et il n'aborde pas non plus le travail de réunification de l'ensemble des bibliothèques du campus ni les importants changements engendrés pour les professionnel-le-s. Pourtant, le RLC propose à son ouverture une vision innovante de la nouvelle relation qui se développe entre les bibliothèques et leurs usager-ère-s. Il montre comment le positionnement, la circulation autour et dans un bâtiment influence positivement ou négativement les usages qui en seront faits. Au vu de cette réflexion, il est intéressant pour les bibliothécaires de poser un nouveau regard sur l'espace qu'il-elle propose à leurs usager-ère-s et de questionner quels impacts cet espace peut avoir sur l'accessibilité de leur offre. L'aspect souvent intimidant de certaines entrées, la hauteur des rayonnages, la profusion de collections... sont des freins puissants qui limitent l'accès de certains publics qui forment la masse toujours trop considérable des non-usager-ère-s.

Avec cet ouvrage, Christophe Van Gerrewey apporte une lecture architecturale et sociétale du RLC. Cette approche donne des clés de lecture pour la compréhension de ce lieu emblématique et permet d'ouvrir des réflexions intéressantes sur la relation entre bibliothèques, espaces et usager-ère-s

Bibliographie

VAN GERREWEY, Christophe. *Savoir supérieur: le Rolex Learning Center de SANNA à l'EPFL depuis 2010*. Presses polytechniques et universitaires romandes., 2021.